

Les Forêts de l'Ariège et du Salat

Henri Gaussen

Citer ce document / Cite this document :

Gaussen Henri. Les Forêts de l'Ariège et du Salat. In: Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 8, fascicule 4, 1937. pp. 364-375;

doi : <https://doi.org/10.3406/rgpso.1937.4271>

https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1937_num_8_4_4271

Fichier pdf généré le 05/04/2018

LES FORÊTS DE L'ARIÈGE ET DU SALAT

Par Henri GAUSSEN

Les Pyrénées orientales tirent leurs caractères forestiers du voisinage de la Méditerranée, le bassin de l'Aude est un pays de transition vers les conditions atlantiques mais avec une topographie rare aux Pyrénées. Avec la haute chaîne ariégeoise, on arrive au type pyrénéen normal, c'est-à-dire une découpe de vallées Nord-Sud avec quelques vallées longitudinales, un climat atlantique et montagnard et des alternances de calcaires et de terrains cristallins ou cristallophylliens. Ces conditions sont même plus particulièrement schématiques aux Pyrénées ariégeoises. On y trouve un réseau de vallées parallèles S.-N. descendant de la chaîne frontière: Haute Vallée de l'Oriège, de l'Ariège, du Nagear, de Luzenac, de l'Aston, Siguer, Artiès, Soulcen sur le versant de l'Ariège et autant du côté du Salat: Garbet, Arac, Ossèze, Salat, Estours, Ribérot de Bordes, Orle, Lez. Toutes ces vallées ont en commun de courir à travers les terrains anciens de la Zone axiale. En altitude, elles traversent la partie alpine puis les parties subalpine et montagnarde, le niveau inférieur est environ à 600 à 800 m. Elles sont donc capables de porter surtout des forêts de l'étage du Pin à crochets ou étage subalpin, des forêts de Sapin et des forêts de Hêtres avec la limite supérieure de l'étage des Chênes.

La topographie de la partie subalpine est très différente dans le bassin de l'Ariège et dans celui du Salat. Du côté ariégeois ou Sabarthès se conservent encore un peu les formes des plateaux du Carlit, mais plus entaillées par l'érosion. La forme usée est assez nette aux croupes du bassin de l'Aston, mais elle est moins nette au versant occidental du Massif de Carlit qui reçoit directement la pluie atlantique. Du côté du Salat ou Couserans, les surfaces sont nettement plus travaillées par l'érosion et la forme d'arête bien plus fréquente pour les crêtes qui séparent les vallées. Il y a deux raisons essentielles pour ces différences. Une raison édaphique : les terrains sont plus durs du côté ariégeois, ce sont des granulites et des schistes ordoviciens et cambriens, du côté

Saint-Gironnais les terrains sont plus élevés dans la série géologique, le Dévonien, le Carbonifère sont largement représentés et donnent des terrains plus facilement attaqués par l'érosion. La seconde raison est que, à sol égal, l'érosion est plus active au Couserans qu'au Sabarthès, car la pluviosité y est nettement plus élevée. D'une part, on est plus près de l'Atlantique, d'autre part le bassin du Salat et surtout la région d'Aulus sont largement ouverts aux vents du N. W. tandis que le Sabarthès est mieux protégé. Il existe, en effet, entre ces deux moitiés des Pyrénées du département de l'Ariège un gros nœud montagneux en partie granitique formé par le Massif de Bassiès et celui des Trois-Seigneurs, massifs qui opposent une robuste épaule aux nuées atlantiques. Elles arrosent abondamment le flanc occidental de ces montagnes et sont un peu épuisées quand elles ont franchi leurs crêtes pour trouver le bassin de l'Ariège. La carte de pluviosité montre nettement cette disposition. Donc dans l'homogénéité générale de l'ensemble, on peut faire deux divisions nettes : le Sabarthès et le Couserans.

Au point de vue forestier tous ces pays ont été très dégradés par l'homme et l'homogénéité d'ensemble se manifeste par l'abondance des forêts de Hêtres plus ou moins mélangées de Sapin. Mais cette uniformité apparente est surtout due à ce que le Hêtre repousse de souche et a su braver les excès d'exploitation forestière. Le forestier aurait tort de croire que Sabarthès et Couserans se ressemblent et le botaniste saisit les différences qui existaient jadis avant l'exploitation abusive des forêts. C'est ainsi qu'il peut affirmer que le Sabarthès était un pays où prospérait le Pin à crochets comme en Cerdagne, tandis que cette essence était rare au Couserans. Le Hêtre était certainement moins prospère au Sabarthès. Dans les reboisements par des essences exotiques, le Mélèze a plus de chances de réussite dans la vallée de l'Ariège que dans le bassin du Salat, le Bouleau de même.

Ayant ainsi acquis une vue d'ensemble des caractéristiques des Hautes vallées, on peut les passer rapidement en revue ¹.

La Haute Ariège. — La région d'Ax-les-Thermes comprend les ramifications du Massif du Carlit et bien que le climat soit bien

1. On trouvera une étude bien plus complète et plus détaillée dans l'article du Conservateur SALVADOR, *Ann. Fédér. pyr. d'Economie montagnarde*, t. V, 1936.

plus humide qu'en Capcir ou Cerdagne, à altitude égale, on trouve encore un souvenir de ces régions. Le Pin à crochets a encore quelque abondance au-dessous de 1.800 m. par exemple dans la vallée des Bezines ou dans les hautes croupes du bassin de l'Aston. Le bassin de Vicdessos très déboisé n'en contient presque plus. Nulle part cet arbre ne forme des forêts comme celles qu'on peut admirer en Cerdagne. Les hautes vallées sont très peu boisées, et avalanches et torrents causaient des dégâts à l'Hospitalet et à Mérens. Des travaux de correction et des reboisements ont très bien réussi. Plus bas, on trouve des forêts continues. La forêt continue comprend quelques peuplements de Sapin aux environs d'Ax : à Manseille, au Llata et dans les forêts de Marmare qui confinent au haut pays de Sault, mais la grande majorité est formée de Hêtres. Ces forêts de Hêtres ne sont, en général pas belles, soit que le terrain soit extrêmement abrupt et rocheux comme dans la vallée de l'Aston, soit que le sol peu riche ajoute son effet à une exploitation trop intense par la méthode du taillis fureté. Pendant des siècles, elles ont alimenté les forges à la catalane : forge d'Orlu, forge d'Ascou, forges d'Ax, de Château-Verdun.

La forêt de l'Aston reste pourtant une forêt importante par sa superficie de 1.874 ha. Si on ajoute les massifs qui la continuent le long de la vallée principale jusqu'à la vallée du Nagear, on obtient un ensemble de plus de 3.000 ha.

La répartition du Sapin est curieuse dans la Haute Ariège. Il est essentiellement l'arbre de la vallée principale et des ombrées. Les environs d'Ax-les-Thermes ont de belles sapinières autour du petit bassin confluent des vallées; dès qu'on s'enfonce dans les vallées latérales le Hêtre devient dominant et la forêt se termine par quelques Pins à crochets. On ne peut pas accuser l'homme de cet état de choses. Il n'aurait pas détruit le Sapin aux endroits lointains et d'accès difficile tout en le respectant plus ou moins aux endroits d'accès facile. Il faut sans doute imaginer que, ici comme dans la vallée de l'Aude, le Sapin vient du bas et repeuple les grandes artères de la montagne avant de pénétrer dans les ramifications.

Le Vicdessos. — La région où l'action de destruction forestière s'est produite au maximum est celle qui possédait plus abondamment le minerai de fer, c'est-à-dire la vallée de Vicdessos. Boisée comme les autres vallées à l'origine, cette région a vite vu dispa-

raître la plupart de ses bois à tel point que des conventions avec les vallées voisines avaient été nécessaires. Ainsi la vallée de Port, près de Massat, fournissait du bois aux gens de Vicdessos et, en échange, ceux-ci donnaient du minerai. La population avait cependant eu quelque prévoyance et avait conservé des bois de Sapins pour la construction des maisons et la fabrication des poteaux et étais de mines; les parties que les forestiers ont encore trouvé un peu boisées étaient les environs des mines de Rancié près de Sem. Tout le reste exigeait un gros effort et des torrents manifestaient une activité dangereuse. Ils menaçaient la vallée de Siguer et la haute vallée du Vicdessos près de Marc. Le travail des forestiers fut important : d'une part, ils corrigèrent des torrents comme à Siguer, à Marc et surtout ils effectuèrent de grands travaux de reboisements dans la région de Vicdessos. Une partie seulement a été réalisée mais elle a suffi à redonner une parure à ce canton qui ignore trop dans quel état il était en 1850. Les reboiseurs ont eu l'idée particulièrement heureuse d'utiliser le Méléze à côté des Pins, des Epicéas, des Pins Laricios; le Méléze a eu le plus grand succès. M. le Conservateur SALVADOR a donné de belles photographies de ces arbres. Ils ont atteint de superbes dimensions dans ce climat relativement lumineux. Les parties reboisées sont les vallées de Goulier et de Sem ainsi que divers flancs des montagnes de Bassiès, mais il reste beaucoup à faire et toute la vallée d'Artiès, la vallée de Soulcen ont besoin de couvrir de forêts leurs versants très abrupts et presque dépourvus d'utilisation rémunératrice.

Si la population comprenait son véritable intérêt, dans cette région, elle laisserait se réaliser le grand projet de reboisement complet du bassin de Vicdessos. Il se trouve que l'Etat possède plus de 23.000 ha. tout autour de la vallée; seulement 2.750 ha. sont boisés après l'effort indiqué ci-dessus. On rêve d'un chemin horizontal circulant vers 1.500 m. d'altitude à travers toutes ces vallées au milieu des beaux paysages que domine débonnairement le Montcalm à la tête chauve, paysages rendus plus beaux par un manteau léger de forêts de Mélézes et Bouleaux. Le travail a été commencé, espérons que les populations n'entraveront plus l'œuvre des forestiers.

En annexe à la région de Vicdessos, on peut citer le Massif des Trois-Seigneurs et la vallée de Saurat. Les conditions de sol ressemblent à ceux de la grande chaîne et l'altitude plus faible crée

le pâturage précoce ou d'arrière-saison, ce qui n'est guère favorable à la forêt. Par contre, la dépopulation actuelle favorise le retour de la lande à Genêts à balai, espoir de la forêt future. Pour l'instant, on peut citer la vallée de Rabat avec une sapinière qui se développe peu à peu au milieu des Hêtres dominants. La vallée de Saurat ne possède presque pas de forêts.

Le Couserans. — Si on franchit les montagnes de Bassiès, on débouche devant le Couserans dont le climat plus humide est favorable à la forêt, mais la topographie qui crée des versants très abrupts, diminue les étendues pastorales. Plus qu'ailleurs, l'homme a attaqué la forêt, car il avait un grand besoin de terrains de parcours. Au milieu du XIX^e siècle, la population était surabondante dans ce pays fermé. Ajoutez que les pâturages sont d'excellente qualité dans ces terrains où s'intercalent de nombreux bancs de calcaires dévoniens, ajoutez que cette portion des Pyrénées est la plus voisine de Toulouse et que le Salat flottable permettait un transport facile des bois et vous comprendrez pourquoi les forêts du Salat sont assez misérables bien que le climat soit très favorable. Elles sont misérables comme qualité, mais non comme étendue. Près d'Aulus, on trouve encore quelques Sapins mais dans les autres montagnes du Saint-Gironnais cet arbre jadis abondant et qui a fait l'objet d'une active exploitation au XVII^e siècle a presque disparu; au plus peut-on citer la sapinière d'Aulus; celles de Saint-Lary en Ballongue, de l'Isard, de Bethmale et quelques autres bouquets. La population a toujours manifesté plus qu'ailleurs son hostilité à toute contrainte forestière; on a vu les paysans vêtus de chemises blanches, ce qui les fit appeler « demoiselles » organiser la lutte à main armée contre les agents forestiers. Ce fut la « guerre des demoiselles » qui donna lieu à un procès retentissant. Le Castillonnais est encore aux Pyrénées la région où la lutte contre l'arbre est la plus active. La vallée du Ribérot de Bordes présente d'innombrables Hêtres « cravatés ». Le berger enlève autour du tronc de l'arbre une couronne d'écorce en arrivant jusqu'au bois. La sève brute peut monter des racines mais, privée des canaux du liber, la sève élaborée ne peut plus descendre pour nourrir les parties inférieures de l'arbre. Il résiste ainsi deux ou trois ans et meurt. Au pied de l'arbre dépérissant la lumière aura permis à un peu d'herbe de pousser. Le pâtre aura tué un arbre qui aurait rapporté une cinquantaine de francs une

fois utilisé. Mais il aura un peu d'herbe qui transformée en mouton rapportera bien quelques centimes. Ces arbres ne peuvent pas être exploités car les coupes ne passent pas tous les deux ou trois ans dans tous les quartiers de la forêt.

On peut se demander pourquoi on cravate au Couserans et non au Sabarthès. C'est principalement, je crois, une raison topographique qui peut expliquer cette différence. Les grandes surfaces pastorales du Sabarthès ont été dépourvues d'arbres depuis des siècles, il n'est pas question de maltraiter des arbres inexistantes. La forêt des pentes est moins nécessaire au pâturage qu'au Couserans, on y a exploité abusivement les arbres, mais on ne les détruit pas pour avoir un peu d'herbe.

Actuellement l'herbe ne manque pas au Couserans, on laisse s'embroussailler des pâturages faute d'y amener suffisamment de bétail et de vouloir se donner un peu de peine pour les entretenir.

Il y aurait pourtant un essor intéressant pour le Saint-Gironnais dans une organisation plus complète et plus rationnelle de l'industrie du lait, dans la fabrication des fromages d'Oust dans les vallées et dans l'élevage des jeunes dans la montagne. Mais la paresse est une des vertus du pâtre pyrénéen. Le pâtre capable de grimper aux pentes les plus impressionnantes souvent en sabots, capable de faire des chasses à l'isard où aucune audace ne l'arrête est aussi capable de rester six heures de suite allongé le dos au soleil sans bouger, pendant que ses moutons se pressent sur les plaques de neige pour avoir les pieds au frais et se cachent la tête mutuellement en formant la tortue.

Pour en revenir aux forêts, on peut dire que le Couserans a pléthore de Hêtres et manque de Sapin. Cela crée de réelles difficultés pour la vente des coupes. Il n'y a guère preneur aux Pyrénées pour les coupes de Hêtres purs. On a essayé de grouper les coupes de plusieurs forêts pour justifier la mise en œuvre de gros moyens industriels : pylones et câbles ou voies Decauville. Depuis plusieurs années (1931), les coupes ne se vendent pas et l'enrésinement de la forêt s'impose avec urgence si on veut leur donner un jour une valeur marchande.

Voilà donc un tableau rapide de la montagne ariégeoise toute vivante en été des clochettes des troupeaux. Mais dès le 20 septembre, le silence l'envahit et les belles journées d'octobre permettent au voyageur de trouver la montagne absolument solitaire.

Plaines et basses montagnes. — En hiver la vie active se réfugie dans les parties basses et ainsi deux régions s'opposent et se complètent à tous points de vue : la montagne dont les principaux caractères viennent d'être étudiés et la région de basses montagnes et de plaines qu'il faut décrire maintenant.

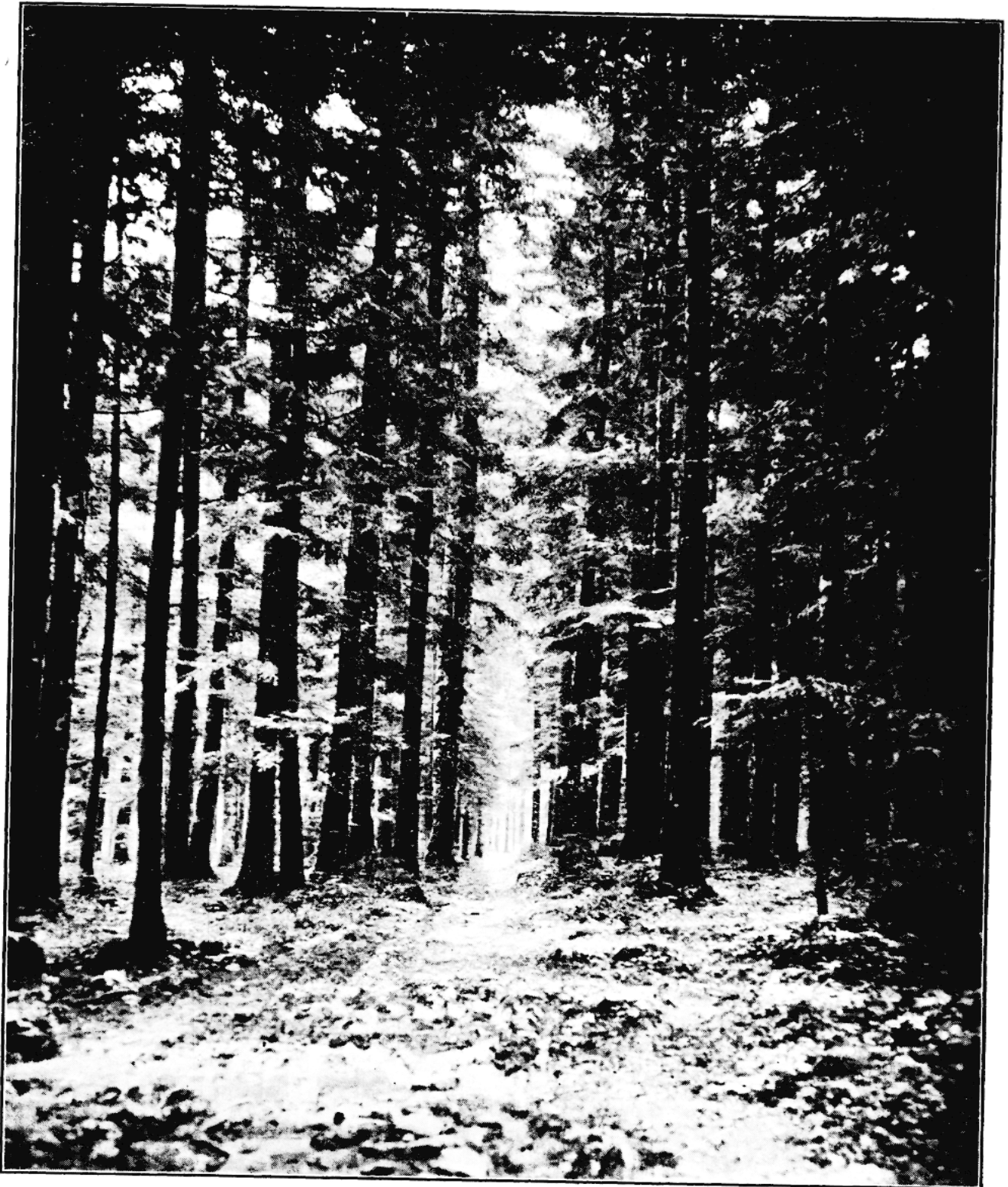
D'un sommet de la grande chaîne on voit très nettement la plaine qui s'épanouit largement vers Pamiers et que bornent au loin la ligne bleue de la Montagne noire et parfois les coteaux du Tarn et les plateaux de l'Aveyron. Entre le spectateur et la plaine s'étendent une série de rides parallèles très caractéristiques de la région ariégeoise. La ride la plus élevée est formée par le Massif de Tabe qui se prolonge par celui de l'Arget et de l'Arize puis par celui de la Ballongue et d'Arbas qui va rejoindre le Cagire. Au Nord s'élèvent des rides bien plus basses qui font un cortège aux chaînons calcaires du Plantaurel. Entre ces massifs, courent des vallées longitudinales et par places les rivières principales ont des biefs transversaux où se fait la traversée des massifs. Cette disposition est nette vers l'Ariège et cela crée de petits bassins bien abrités comme celui de Tarascon ou celui de Foix. Si les terrains sont calcaires on trouve des conditions d'insolation, de sécheresse, de température qui rappellent presque les conditions méditerranéennes.

Deux divisions découlent de l'étude de ce paysage :

Les massifs de Tabe, Arget, Arize, Arbas, qu'on peut appeler le front pyrénéen, sont des montagnes froides sur leurs ombrées. Leur altitude y rend les forêts comparables à celles de la grande chaîne : *c'est un premier ensemble.*

Les soulanes, les rides du Plantaurel, les coteaux et la plaine constituent le *deuxième ensemble* à caractères beaucoup plus chaud.

Le long des ombrées déjà froides et élevées du front pyrénéen se développent de grandes forêts de l'étage du Hêtre, en particulier celle que les forestiers appellent forêt du Consulat de Foix. Ces forêts des montagnes périphériques ont comme aux Alpes, la curieuse particularité d'avoir une limite supérieure très basse. Alors que dans la grande chaîne, la forêt de Hêtres atteint 1.700 m. et parfois 1.750 m. d'altitude, ici elle atteint 1.400 ou 1.500 m. au maximum. Les causes sont complexes et ce n'est pas le lieu d'essayer de les dégager. Le voisinage de la plaine a causé



LA SAPINIÈRE DE BÉLESTA.

Cl. Goussier



LES HÊTRAIES DU CASTILLONNAIS ET LE MONTVALIER.
(Le profil des arbres souligne de noir les crêtes boisées.)

la disparition presque complète du Sapin qui était plus abondant au XVII^e siècle lors de la Réformation de DE FROIDOUR.

Ainsi à la forêt d'Andronne, aux sources de l'Arget, le grand « Réformateur des Forêts » trouvait 75 % de Sapin. Actuellement, il y a environ 20 % et depuis longtemps les forestiers aident cette essence précieuse. Plus loin, vers l'Ouest, le Sapin est assez rare sauf vers Caplong, entre le Col des Marrous et la Tour Lafon. Près de Riverenert, le Sapin de Douglas vert a été introduit. Il donne de très beaux résultats et constitue une intéressante indication pour les reboisements futurs. D'ailleurs une place d'expériences au sujet des exotiques a été organisée au Calmil dans la Commune de Ganac. L'Administration forestière y fait un petit arboretum des principaux exotiques capables de réussir dans les conditions très favorables du front pyrénéen.

A l'Est de l'Ariège, le Massif de Tabe, le plus élevé du front pyrénéen (2.360 m. au P. Soularac) se couronne de quelques Pins à crochets, indices d'affinités orientales. Toute cette montagne montre la transition vers le Pays de Sault et le Bassin de l'Aude. Le Fourcat est encore du type Consulat de Foix, mais dès la vallée de Montferrier le type à sapinières s'accroît et le Sapin devient partout envahissant : à Montferrier, Montségur, Prades. Dès qu'on arrive en vrai pays de Sault on est dans le paradis du Sapin et la forêt de Belestà rivalise avec celles de la Plaine ou de Pui-vert, Sainte-Colombe, Picaussel. Elle a près de 1.000 ha. et on y exploite 6,5 m³ à l'hectare chaque année. Cela fournit un beau revenu qu'envierait plus d'une terre de culture labourée.

Si on quitte le front pyrénéen pour gagner l'aval, il faut traverser le système régulier des rides du Plantaurel. Les ombrées sont encore un peu montagnardes et le Hêtre forme quelques massifs comme à Pradières. L'ombrée la plus remarquable est celle de la forêt de Sainte-Croix-Volvestre. Située à moins de 400 m. d'altitude elle contient sur une moitié de sa surface 58 % de Sapin. Cette conservation du Sapin est certainement en rapport avec la longue persistance d'un couvent depuis le XIII^e siècle. Il existe d'ailleurs un autre petit bois de Sapins un peu plus à l'Est, à Montbrun. Dans le Bassin de l'Hers on observe aussi la descente du Sapin vers les basses altitudes. Le Hêtre descend avec lui et vers les coteaux se disperse en une poussière de stations isolées. La plus remarquable est à la forêt de Bélène sur les coteaux dominant l'Hers au Nord de la plaine de Pamiers.

Aux soulanes et aux altitudes plus faibles cessent les conditions montagnardes, c'est l'étage des Chênes à feuilles caduques : du Chêne rouvre, surtout du Chêne pubescent et dans les fonds de vallée du Chêne pédonculé. Le tout est en taillis, parfois taillis sous futaie, d'aspect misérable, mais qui rapporte pour le bois de feu. Ceux du Salat sont d'ailleurs d'assez belle venue. Nulle part ne se trouvent de belles futaies de Chênes. Les seuls beaux arbres sont les Châtaigniers sur les sols siliceux. Le Bouleau envahit beaucoup de quartiers dégradés ou abandonnés par la culture.

Vers les coteaux inférieurs existent quelques massifs assez beaux comme la forêt de Lérans et celle de Bèze.

A travers ces bois le botaniste découvre des indices du voisinage des pays méditerranéens. Au printemps, les coteaux de l'Hers se fleurissent d'Aphyllantes et la Bruyère en arbre atteint presque la vallée de l'Ariège à l'état de rareté.

Mais aux soulanes calcaires ensoleillées, le caractère sub-méditerranéen est souligné par les bouquets de Chênes verts de Bonnac, Crampagna, Varilhes, Saint-Jean-de-Verges, Foix. Le contraste est violent entre le Chêne vert et la galerie de Peupliers, Frênes, Aulnes et Saules qui accompagne la rivière voisine.

Cette galerie de feuillus riverains prend une certaine importance dans la plaine où les Peupliers font l'objet d'une culture prospère annonçant les ramiers de la Garonne.

Vallées montagnardes. — Ce triple aspect, riverain, subméditerranéen, médioeuropéen se poursuit dans les vallées montagnardes où il voisine avec les étages du Hêtre et du Sapin. C'est ainsi qu'à Ussat : Chêne vert, Chêne pubescent, Peuplier, Hêtre, Tilleul se rencontrent presque côte à côte. Vers l'amont, le Chêne vert disparaît le premier. Le Chêne pubescent et le Rouvre cherchent les soulanes et finissent à des altitudes variables au fond des vallées, mais au-dessus de 1.200 m. Aux soulanes ils montent bien plus haut; près de Bentaillon (Sentein) on en rencontre à 1.750 m. d'altitude. Le Chêne pédonculé ne monte pas si haut. On le trouve au-dessus de Sentein.

Voilà le voyage terminé. Si on songe à l'ensemble il faut faire ressortir que le département de l'Ariège (y compris le Donezan qui n'a pas été étudié ici), sur 83.800 ha. de terrains domaniaux en a 54.990 à l'état de vacants. Sur cette grande surface qui con-

tient beaucoup de hautes montagnes, 25.000 ha. pourraient être boisés. Voilà une première œuvre à réaliser. Une seconde est d'enrésiner l'excès de forêts de Hêtres. Une troisième est de rendre les forêts exploitables.

L'Administration forestière fait un effort tenace dans ce sens. Elle a pu reboiser : à l'Hospitalet, à Mérens, à Verdun, à Siguer, aux environs de Goulier, de Suc, dans le haut Vicdessos; un essai tout récent en Ballongue éprouve le degré de bienveillance de la population Saint-Gironnaise hostile jusqu'à maintenant. Dans les forêts soumises au régime forestier, l'enrésinement des forêts de Hêtres se poursuit avec succès, au Consulat de Foix, par exemple. Ailleurs, la désertion des montagnes crée une vigoureuse offensive de la forêt; à Bélesta, c'est particulièrement net. Des forêts de protection soumises à réglementation, bien que privées, ont été multipliées dans l'Ariège. Elles sont ainsi protégées contre la destruction totale dans un but lucratif. Elles sont surtout dans le Bassin de l'Hers (Bélesta, Montségur, Montferrier), ou dans la Haute-Ariège (Aston, Vallée d'Orlu).

Pour rendre les forêts exploitables, plusieurs routes ont été construites : à Mérens par exemple. A la forêt de Belissens au S. d'Esplas, récemment acquise par l'État, on construit une route grâce à un chantier de chômage (1937).

L'Ariège est donc l'objet d'une sollicitude agissante. On voudrait aller plus loin et dans son bel article sur les forêts ariégeoises, le conservateur SALVADOR (1936) propose de créer une réserve naturelle autour du Massif du Montvalier dans le cadre grandiose de la vallée d'Estours et du Riberot de Bordes. Souhaitons que l'Ariège si longtemps hostile à l'idée forestière trouve un jour sa prospérité dans la forêt. Les arbres meilleurs que les hommes ne connaissent pas la rancune.
